

CRITIQUE, festival. 42ème festival « Montpellier Danse » . MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 1er juillet 2022. « Mystery Sonatas / for Rosa » par Anne Teresa De Keersmaecker et Amandine Beyer

Après [le choc de « 2019 » par la Batsheva Dance Company](#), le 42e Festival *Montpellier Danse* offrait un autre un événement d'importance avec la présentation tant attendue de *Mystery Sonatas / for Rosa*, la dernière création de la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaecker, conçue en dialogue étroit avec la violoniste Amandine Beyer. Présentée à l'Opéra Comédie, cette pièce s'est révélée être une expérience méditative et charnelle qui a profondément marqué les esprits.

D'emblée, la magie opère. La chorégraphe, maîtresse incontestée dans l'art de tisser des liens organiques entre la musique et le mouvement, s'empare ici des *Sonates du Rosaire* d'Heinrich Ignaz Franz Biber. Cette œuvre baroque du XVIIe siècle, rarement jouée dans son intégralité, est une partition d'une complexité virtuose qui explore les limites de l'instrument. Sur scène, Amandine Beyer et son ensemble *Gli Incogniti* partagent le plateau avec les danseurs, créant une osmose parfaite où l'on ne sait plus vraiment qui guide

l'autre, tant les corps et les cordes semblent ne faire qu'un.

La pièce se déroule sur les quinze *sonates*, structurées en trois cycles – joyeux, douloureux et glorieux – qui retracent les mystères de la vie de la Vierge Marie. Cette architecture musicale est sublimée par la scénographie et la lumière magistrales de **Minna Tiikkainen**, qui sculptent l'espace de l'Opéra Comédie en un univers de clairs-obscur d'une beauté mystique. Les jeux de lumière, les reflets sur un grand ruban métallique suspendu, les éclairs entre les sonates et les faisceaux venus du ciel transforment le plateau en un véritable tableau vivant.

Au cœur de ce dispositif, six interprètes de la **Compagnie Rosas**, d'une présence et d'une technique exquis, déploient une danse d'une grande pureté. Les mouvements circulaires, les répétitions hypnotiques et les motifs en forme de pétales de rose, guidés par une rigueur géométrique propre à la chorégraphe, servent une méditation sur la beauté et la fragilité. Le geste y est d'une limpidité confondante, mêlant des marches légères, des sauts aériens et des lignes parfaitement dessinées. Si la première partie, emplie de grâce, captive par sa beauté formelle, c'est dans le cycle central, celui de la douleur, que le spectacle atteint son paroxysme. Les cinq solos qui le composent sont des moments d'intimité bouleversante, révélant la personnalité singulière de chaque danseur et offrant un dialogue sans concession avec le public.



Mais *Mystery Sonatas / for Rosa* ne se limite pas à une contemplation esthétique. En choisissant ce titre, **Anne Teresa De Keersmaeker** rend un hommage vibrant à toutes les femmes de résistance qui portent le nom de Rosa : **Rosa Bonheur, Rosa Luxemburg, Rosa Parks**, mais aussi une jeune fille de quinze ans, victime des inondations en Belgique. La figure de la rose, à la fois symbole de beauté éphémère et d'épines douloureuses, devient alors le support d'un acte de résistance, d'une révolte silencieuse portée par les corps. Les ruptures franches, comme l'irruption soudaine de la chanson « *I Never Promised You a Rose Garden* » ou les références aux couleurs de l'Ukraine, rappellent avec force que cette œuvre est aussi une réflexion sur le monde présent, ses luttes et sa complexité.

Certes, la durée de la pièce, de plus de deux heures, en fait un parcours exigeant, une véritable épreuve d'endurance. Mais c'est précisément dans cette démesure que réside sa force, car elle offre le temps nécessaire à l'immersion, à la lente

maturation du sens et à l'émerveillement des instants de pure magie. Pour le public du Festival Montpellier Danse, ce fut une expérience inoubliable, une plongée au cœur des mystères de la musique et de la danse, portée par une chorégraphe dont l'œuvre ne cesse de nous interroger sur l'essence même de notre humanité. Une totale réussite !



**CRITIQUE, festival. 42ème festival « Montpellier Danse ».
MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 1er juillet 2022. « Mystery
Sonatas / For Rosa » par Anne Teresa De Keersmaecker et
Amandine Beyer. Crédit photographique (c) Anne van Aerschot**

CRITIQUE, festival. 42ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 25 juin 2022. « 2019 » par Ohad NAHARIN et la Batsheva Dance Company

**L'événement tant attendu du 42e Festival
Montpellier Danse a enfin eu lieu, le 25 juin
2022, à l'Opéra Berlioz de Montpellier, et il a
tenu toutes ses promesses. La présentation de la
pièce **2019** par l'emblématique *Batsheva Dance
Company* d'Ohad Naharin, après deux années
d'attente dues à la crise sanitaire, s'est révélée
être une expérience immersive et bouleversante qui
a électrisé le public montpelliérain.**

Le pari scénique est d'emblée audacieux. Le public, installé sur deux gradins se faisant face sur la scène même de l'Opéra Berlioz, ne se contente plus d'observer : il devient un acteur du spectacle, pris dans un dispositif bi-frontal imaginé par **Gadi Tzachor**. Entre ces deux rives de spectateurs, une longue et étroite passerelle, véritable « *catwalk* » ou « *espace d'hospitalité* », sert de terrain de jeu aux interprètes. Cet espace évoque irrésistiblement l'étroite bande de terre entre le Jourdain et la Méditerranée, une métaphore puissante du

territoire israélien qui imprègne toute l'œuvre.

Et sur ce fil, la **Batsheva Dance Company** déploie un feu d'artifice chorégraphique. La danse, nourrie par la mythique technique *Gaga*, est un torrent d'émotions où l'athlétisme le plus pur côtoie une sensualité envoûtante. Les seize danseurs, d'une diversité saisissante, s'emparent de l'espace avec une liberté absolue, passant de marches hypnotiques à des accélérations frénétiques, de poses d'une lenteur infinie à des contorsions défiant l'équilibre. Les claquements des talons aiguilles, les robes de *drag-queen* et les costumes éclectiques insufflent une énergie de défilé de mode *glamour* et subversif, tandis que les corps se frôlent, s'agrègent et explosent en solos habités.

La partition musicale, mixée par **Ohad Naharin** lui-même, est un personnage à part entière. Elle tisse une trame sonore incandescente, mêlant avec un art consommé chants traditionnels hébreux, mélodies arabes envoûtantes, textes du dramaturge Hanoah Levin et éclats de *heavy metal*. Cette mosaïque de sons crée des contrastes saisissants, des tableaux de joie explosive aux plongées dans une gravité oppressante, dessinant un portrait sensible et complexe de la culture israélienne, hanté par la mémoire de la guerre et la beauté du quotidien.

Mais le moment le plus intense survient lorsque les danseurs, brisant la frontière entre la scène et la salle, envahissent les gradins. Ils s'allongent sur les genoux des spectateurs, s'offrant un instant de réconfort et de vulnérabilité bouleversante. Ce geste d'une humanité crée une communion rare, comme une offrande de paix entre les deux rives du public et les artistes, scellant une expérience scénique inoubliable . *2019* s'avère une célébration vitale du chaos et un vibrant appel à la connexion qui n'aura laissé aucun spectateur indemne.

**CRITIQUE, festival. 42ème festival « Montpellier Danse ».
MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 25 juin 2022. « 2019 » par Ohad
NAHARIN et la Batsheva Dance Company. Crédit photographique
(c) ASCAF**